

APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE D'UNE CÉRAMIQUE "DE LUXE" : LA CÉRAMIQUE À LUSTRE MÉTALLIQUE DANS L'ÉGYPTE FATIMIDE

*Sophia BJÖRNESJÖ*¹

Abstract : The aim of this paper is to present actual data concerning the Egyptian Fatimid lustre ware production. The origin and the provenance of lustre ware has been much debated by art historians. It is now generally admitted that lustre ware was first produced in Abbassid Iraq, mainly in the Xth century. Although Egyptian archaeological sites have yielded quite a lot of this type, Egyptian potters did not produce any of this famous ware until the Fatimid period. The variety of style and the richness of the decorative motifs displayed by the Egyptian artists has caused a great deal of speculation concerning influences and datation. However, this type of decoration was used on vessels made in the same clay, and very often also in the same shapes, as other glazed ware (the so-called "Fayyûmî ware" for example). Therefore, it has to be stressed that such a ceramic type as Fatimid lustre ware, a luxury product, cannot be studied on its own, but has to be considered in the general context of Egyptian glazed ceramics. The change of its shapes, the clays and the type of glaze used, reflect the general development of ceramic types in Egypt from the late Xth century throughout the XIth and the XIIth centuries.

La céramique égyptienne à lustre métallique de l'époque fatimide a suscité l'intérêt des historiens de l'art dès la fin du siècle dernier où elle commençait à apparaître sur les marchés des antiquités : cette céramique émerveillait par la richesse et la variété de son décor et son aspect luxueux dû aux reflets dorés du lustre métallique. La céramique à lustre métallique de la péninsule ibérique par exemple est maintenant bien connue, étudiée dans des contextes archéologiques précis, et des centres de production ont été identifiés. En Orient, la production syrienne est bien connue (Tell Minis) (Riis 1957). Il est maintenant communément admis que la céramique à lustre métallique (polychrome et monochrome) d'époque abbasside (Xe siècle) était produite en Iraq, vraisemblablement à Basra (Wade-Haddon 1991). La céramique décorée au lustre métallique, datant du Xe, trouvée en Égypte est en fait toujours une importation iraquienne. A partir de l'extrême fin du Xe siècle, pour l'Égypte la question demeure nettement moins bien claire malgré l'importance du corpus de céramique que l'on attribue à l'Égypte fatimide.

J'ai tenté d'analyser la littérature portant sur cette céramique pour en extraire ce que l'on peut réellement savoir sur sa production, sa chronologie, et sa diffusion pour confronter ces renseignements aux connaissances archéologiques actuelles. La beauté de cette céramique et la richesse du répertoire décoratif ont engendré une masse d'écrits, ainsi qu'un certain nombre de théories portant sur la chronologie et sur l'origine du décor². Pour certains historiens de l'art, la céramique égyptienne de l'époque fatimide était essentiellement composée de céramique à lustre métallique (Grube 1976 : 126). Cette vision des choses résulte d'une approche

surtout esthétisante, se basant sur des objets exposés dans de prestigieuses collections (Musée Islamique au Caire, collection Benaki à Athènes, grands musées de Paris, Londres, Berlin...).

La première question que j'ai tenté d'examiner d'un peu plus près est celle de savoir ce qui nous a permis dans un premier temps de qualifier cette céramique comme datant de l'époque fatimide. Les divers sites archéologiques d'époques islamiques en Égypte ont livré une certaine quantité de céramique décorée par la technique de lustre métallique. La richesse du répertoire décoratif de cette céramique, ainsi que la variété des techniques employées (dans les pâtes notamment) ont amené les premiers archéologues ou historiens de l'art à penser que la production égyptienne de cette céramique débutait dès l'époque toulounide puis ikhshidide³. Il est maintenant admis que les exemples les plus anciens trouvés sur des sites égyptiens sont en fait tous des importations iraqiennes. En effet, la production iraquienne se différencie très nettement de la production égyptienne (pâte très serrée, dure, jaunâtre, profils fins) et est surtout à rattacher au Xe siècle ; des décors dans des styles assez caractéristiques se retrouvent dans ces productions (décors à lustres polychromes avec éléments géométriques, représentations animales, humaines ou végétales extrêmement stylisées) (Wade-Haddon 1991). Une des questions qui nous préoccupent ici est de savoir à partir de quel moment l'Égypte s'est mise à produire une céramique utilisant cette technique de décoration.

Au début de ce siècle, les premiers historiens de l'art qui se sont intéressés à la céramique des époques islamiques

1 IFAO, Le Caire.

2 Je ne ferai pas état de toute la bibliographie portant sur la question dans le texte mais donnerai quelques références dans la bibliographie pour ceux qui cherchent à approfondir la question.

3 C'est-à-dire de 868 à 905, puis de 905 à 969.

(Fouquet 1901, Butler 1926, Martin 1889 et 1928, Migeon 1901, Pézard 1920) ont tout de suite rattaché cette céramique luxueuse à l'époque fatimide, période qui garde une aura prestigieuse auprès de nombreux historiens. Avec son décor dont les reflets rappellent l'or, la variété du répertoire de celui-ci qui évoque fréquemment des thèmes de la vie princière orientale (scènes de chasse, de lutte, musiciens, animaux mythiques, décor épigraphique élaboré, en plus des motifs géométriques ou végétaux plus communs dans ce monde islamique), elle correspondait tout à fait à l'idée que l'on pouvait se faire de la vie au Caire et à Fostat à cette époque fastueuse, dont la vie de la cour a été décrite par des historiens et des voyageurs arabes. On dispose par exemple de la description d'un voyageur persan, Nassir Khusraw, qui a visité l'Égypte à l'époque du calife fatimide al-Mustansir (1036-1094) et qui s'émerveilla devant la grande qualité de la céramique que fabriquent les artisans de Fostat. "On fabrique à Misr de la faïence de toute espèce ; elle est si fine et si diaphane que l'on voit à travers les parois d'un vase, la main appliquée à l'extérieur. On fait des bols, des tasses, des assiettes et d'autres ustensiles. On les décore avec des couleurs qui sont analogues à celles de l'étoffe appelée bouqalamoun ; les nuances changent selon la position que l'on donne au vase". (*Sefer nameh*, traduction Ch. Schefer, Paris, 1881, p. 151).

Cette description a beaucoup fait réfléchir les historiens de l'art, et dès le début du siècle ils ont été nombreux à penser qu'elle s'appliquait à la céramique à lustre métallique et a donc été une des raisons pour laquelle ils se sont accordés pour attribuer celle-ci à l'époque fatimide (Lane-Poole 1886, Fouquet 1901, Migeon 1901, 1906, 1929). La céramique de l'époque mamloque était facilement identifiable à cause de nombreux blasons que l'on retrouve sur certains types de céramiques de ces époques. Il leur paraissait donc normal d'attribuer à l'époque fatimide cette autre céramique prestigieuse.

Aujourd'hui, archéologues et céramologues s'accordent pour donner une provenance égyptienne à ce groupe important (analyses de pâtes de tessons trouvées dans les fouilles de Fostat faites par G. Scanlon et comparaisons avec des râtes de cuisson trouvés à Fostat, Frierman 1979). Quelques exemples de cette céramique confirment une datation fatimide : deux plats comportant des inscriptions en relation avec des personnages se trouvant dans l'entourage du calife al-Hâkim qui régna entre 996-1021. Les quelques céramiques à lustre métalliques d'origine égyptienne que l'on trouve sous forme de *bacini* dans des églises de la deuxième moitié ou de la fin du XIe siècle en Italie et en Grèce constituaient également des éléments de datation important dans un contexte où la stratigraphie n'avait pas encore livré suffisamment d'éléments fiables (Lane 1947 n°27A, Philon 1980). On peut donc affirmer que de la céramique à lustre métallique était produite en Égypte vers l'extrême fin du Xe siècle et pendant le XIe siècle. La datation précise fournie par un groupe de céramique glaçurée, décorée par la technique de champlevé, retrouvé dans une épave qui a fait naufrage aux alentours de 1025 confirme le contexte début XIe siècle d'un certain type de céramique à lustre métallique si l'on se base sur des critères uniquement stylistiques. En effet, cette céramique présente des décors très proches de certains de ces exemples de céramique égyptienne à lustre métallique datés de l'extrême fin du Xe, ou la première moitié du XIe siècle (décors à palmette notamment). M. Jenkins qui a étudié ce groupe de céramique conclue que le décor de la vaisselle à lustre métallique était imité par des potiers se trouvant dans l'orbite de l'empire

fatimide (Syrie, Palestine), peu de temps après leur fabrication à Fostat en Égypte (Jenkins 1992). (On retrouvera plus tard, jusque dans l'Occident musulman des exemples de céramiques utilisant d'autres techniques de décor, qui semblent également s'inspirer du répertoire du lustre métallique fatimide égyptien, notamment pour les décors avec des représentations humaines.) Le matériel fatimide décoré en lustre métallique des fouilles américaines de Fostat du Prof. Scanlon a été étudié dans un mémoire présenté à l'Université Américaine du Caire (Ziglar 1986), mais malheureusement très peu des pièces présentées ont été trouvées dans un contexte stratigraphique. Les quelques tentatives de datations avancées dans cette étude sont basées sur des comparaisons stylistiques avec du matériel également publié hors contexte archéologique.

De nombreuses tentatives de classification de cette céramique selon des critères stylistiques ont été faites. On a essayé de distinguer des styles de décor et de rattacher ceux-ci à une chronologie absolue, en se basant sur les quelques exemples datés connus mentionnés ci-dessus. Les historiens de l'art ont tenté de classer cette céramique par groupes selon le type de décor (Bahgat 1930 ; Ettinghausen 1942, 1956 ; Grabar 1972 ; Grube 1976 ; Philon 1980). Grabar a présenté une théorie selon laquelle les représentations humaines n'ont fait leur apparition dans le répertoire de la céramique à lustre métallique égyptienne qu'après le pillage du palais du calife al-Mustansir en 1067, mais cette théorie ne résiste pas à un examen minutieux. Plusieurs exemples signés par le céramiste Muslim qui a travaillé sous le règne d'al-Hâkim comportant des représentations humaines viennent démentir cette théorie. Par ailleurs, je ne ferai pas ici le catalogue de toutes les classifications que l'on a tenté de faire. On a parlé de "réalisme", de "style populaire", de "style copte", de "style spatial", de "style classicisant", de "style oriental", etc... Or le décor de cette céramique est d'une diversité étonnante, certains plats rassemblant en un seul exemple plusieurs techniques et plusieurs styles différents.

Le décor de cette céramique est peint sur une glaçure blanche qui peut être plombifère opacifiée à l'étain, ou alcaline. Le plus fréquemment le décor est constitué par le lustre même, mais parfois les motifs sont en réserve dans le lustre. Des petites incisions fines sont souvent appliquées dans le lustre, qui laissent ainsi transparaître la glaçure blanche. Dans la céramique décorée par cette technique nous rencontrons des motifs épigraphiques, des motifs géométriques, des décors inspirés d'un monde végétal assez fortement stylisé, des motifs d'animaux et des scènes comportant des représentations humaines. Il me paraît assez important de mentionner que l'on rencontre parfois les mêmes décors (d'un point de vue stylistique) dans de la céramique peinte au manganèse sous glaçure. Or, dans un contexte archéologique cette dernière représente une proportion infiniment plus forte que la céramique décorée au lustre métallique. Ceci me semble être un point à souligner : les historiens de l'art ont eu tendance à surévaluer l'importance de cette dernière dans la production égyptienne des XIe et XIIe siècles. Certains artistes ont pu décorer des pièces de luxe, au lustre métallique, tout en se consacrant par ailleurs à une production "de masse" destinée à une clientèle moins aisée, mais tout aussi friande d'une vaisselle à la mode. Malheureusement des vestiges d'ateliers de potiers, ou de fours, concernant ces types de céramiques n'ont été mis au jour nulle part en Égypte, et les chances d'en retrouver des traces diminuent tous les jours avec l'extension urbaine dans l'Égypte actuelle, y compris dans des zones archéologiques.

Les critères stylistiques représentent évidemment un intérêt primordial d'un point de vue de l'histoire de l'art pour essayer de déterminer les sources d'inspiration des artistes égyptiens, pour avoir une idée de la circulation des modèles, des objets d'art, des artisans et des artistes, et des valeurs qui prévalaient dans cette société. Il ne s'agit pas ici de dresser un tableau complet de toutes les influences que l'on décèle dans le répertoire décoratif de cette céramique. Les historiens de l'art s'accordent en général pour dire que l'art fatimide, et son expression sur la céramique, a réussi à combiner des traditions locales égyptiennes, avec des influences extérieures venant notamment de l'Orient islamique (et même de Chine), ainsi que dans une certaine mesure de l'Occident musulman. On parle même d'influence "hellénistico-byzantine" à son sujet par rapport au rendu de certaines de ces représentations humaines par exemple. Quelques cas nous présentent dans une même pièce, des éléments clairement venus d'Orient (Iraq et Perse), comme le rendu des visages (peintures murales de Samarra), d'autres éléments qui peuvent avoir une inspiration chinoise (les forme d'éléments décoratifs qui remplissent l'espace), et d'autres éléments (plis des habits, ou le rendu d'un animal) qui évoquent des traditions plus classico-méditerranéennes.

Néanmoins, les tentatives de datation par comparaison stylistique ne sont pas toutes heureuses, en particulier pour une céramique qui a connu un tel succès, dont le décor a été si varié, et qui a été fabriquée sur une telle diversité de supports, et qui a apparemment été l'objet d'une grande expérimentation de la part des potiers, aussi bien au niveau technique qu'esthétique. En fait, les distinctions les plus importantes auraient pu être d'un ordre plus technique : distinctions reposant sur les pâtes, sur les glaçures, et sur les profils des divers types de cette céramique. A. Lane est le premier à ressentir le besoin de faire une distinction chronologique qui repose sur ce type de critère ; il mentionne le fait que sur les céramiques à lustre métallique (abbasside comme fatimide) la totalité de l'extérieur de la pièce était recouverte de glaçure, alors que sur les pièces plus récentes la glaçure ne recouvre plus le pied (Lane 1947 : 21). H. Philon reprend cette phrase et en fait la base de sa classification. Elle utilise ce seul critère mais en fait il recouvre plus qu'une unique question de glaçure. Il s'agit d'un changement qui se remarque également dans les profils. Les petits pieds annulaires (donc entièrement glaçurés) sont remplacés par des pieds plus hauts, plus articulés ; d'une manière générale les formes (souvent plus petites que celles dans le premier groupe) annoncent les formes que l'on va retrouver dans la céramique incisée sous glaçure (FFS, Fustat Fatimid Sgraffiato dans la terminologie de Scanlon), ou la céramique à engobe incisée sous glaçure (qui donnera plus tard la céramique à sgraffito mamlouke).

Quant à la couleur du lustre même elle est souvent évoquée par les auteurs pour essayer de dater des pièces. Ce critère me paraît être des plus incertains. On peut peut-être noter des tendances (fréquence de certaines tonalités dorées verdâtres par exemple) mais il existe de telles variations, souvent involontaires, dans cet énorme corpus, qu'il me semble qu'il ne faut pas y accorder une importance excessive dans des tentatives de classification chronologique de cette céramique égyptienne.

Si on examine rapidement les pâtes utilisées par les potiers de l'époque fatimide pour cette production de luxe on constate qu'il est difficile de s'en servir comme critère de



Fig. 1 : Plat à marli à décor épigraphique (coufique floral) et rinceaux, XIe s., Musée Benaki, Athènes.



Fig. 2 : Coupe avec décor de palmettes et lièvre, XIe s., Musée d'Art Islamique, Berlin.



Fig. 3 : Grand plat à décor épigraphique avec lièvre en réserve dans une étoile, fin XIe-XIIe s., Musée d'Art Islamique, Berlin.

classification. Certes les pâtes argileuses peuvent être utiles pour identifier la provenance géographique dans certains cas (pâtes beiges rosées, ou beige jaune, par exemple que l'on retrouve dans les céramiques à glaçure peintes au manganèse, ou les céramiques à glaçure monochrome, extrêmement courantes dans un contexte archéologique du XIe siècle à Fostat.) ou les pâtes rouges (brique) qui à l'époque mamloque seront utilisées pour les sgraffiato par exemple. Pourtant plusieurs exemples de fragments signés par un certain Muslim ibn Dahhân que l'on sait avoir travaillé sous le règne d'al-Hâkim (fin Xe, début XIe siècle) sont fabriqués dans cette pâte rouge brique. Pour les pâtes artificielles ("frit-ware", blanches, siliceuses, parfois appelées faïences) il est parfois plus délicat de différencier les productions égyptiennes des syriennes. On constate que les pâtes blanches n'apparaissent que dans le groupe aux pieds non-glaçurées. Mais les pâtes beiges, rosées et rouges sont également utilisées dans ce groupe, il ne s'agit donc pas d'un critère exclusif.

Quant aux glaçures comme critère de classification il faudrait associer l'observation à l'œil nu des pièces à des analyses chimiques, pour déterminer avec précision le type de glaçure utilisé. On sait que des glaçures plombifères opacifiées à l'étain ont été employées en Iraq comme en Égypte. Les glaçures alcalines sont également utilisées sur la céramique décorée au lustre métallique, mais pour l'instant ce n'est pas à partir de la céramique à lustre métallique seule que l'on pourra fixer son apparition en Égypte. Pour H. Philon la glaçure a donc constitué un des critères principaux pour sa différenciation chronologique : présence de glaçure sur la totalité de l'extérieur de la pièce comme critère de datation pour distinguer un groupe plus ancien (fin Xe-milieu XIe siècle) ; l'absence de glaçure sur le pied distinguerait un groupe plus récent (XIIe siècle). Mais en fait la question de "glaçure ou non sur le pied" ne constitue pas l'unique différence entre ces deux groupes, d'autres éléments de distinction rentrent également en jeu : signatures très rares, absence de décor sur l'extérieur des formes ouvertes, formes différentes, plus petites et plus variées, pieds plus développés, décor dans

styles plus uniformes (motifs petits, plus fouillis, fréquentes incisions dans le lustre). L'utilisation de glaçures colorées (aubergine, turquoise) constitue également une nouveauté dans cette deuxième catégorie. La distinction chronologique basée sur la glaçure n'est pas à rejeter, mais il me semble plus judicieux d'insister sur l'évolution des profils, et de situer ceux-ci dans le contexte plus général de la vaisselle égyptienne de ces époques. La céramique égyptienne décorée au lustre métallique, en plus de la richesse de son répertoire décoratif, a été produite sur une très grande variété de pâtes, et ne peut pas être conçue comme un groupe homogène.

Lorsqu'on examine la question de la céramique à lustre métallique dans le contexte de la céramique égyptienne islamique dans son ensemble, il devient plus facile de saisir une évolution chronologique. Pour l'instant il n'est pas encore possible de donner à cette chronologie un caractère absolu, faute de renseignements archéologiques suffisants. D'une manière générale les profils que nous rencontrons dans la première des deux catégories s'inspirent d'une part des formes des productions iraqiennes à lustre métallique du Xe siècle, et se retrouvent d'autre part dans les formes des céramiques glaçurées égyptiennes du type "Fayyûmî" et dérivés. Ces types prennent leur essor principalement aux Xe -XIe siècles. Les profils de ces céramiques glaçurées, qui vont devenir si courants dans l'Égypte fatimide, vont être repris par les céramistes produisant les lustres métalliques, mais parfois adaptés aux besoins d'une vaisselle luxueuse, par leur taille. Il s'agit surtout de grands plats avec un bord à marli, d'assez grands bols (jusqu'à 40 cm de diamètre), de coupes aux parois obliques, et de quelques vases. On peut concevoir que ce sont les mêmes potiers qui fabriquent la vaisselle destinée à recevoir différents types de décor, que ce soit au lustre métallique, ou un décor peint sous glaçure, ou plus fréquemment, des taches ou des coulées de vert, brun, turquoise, jaune. Cette hypothèse se conforte par l'identité des pâtes utilisées dans ces groupes (pâtes jaunes, pâtes roses, et pâtes rouges alluviales).

La deuxième catégorie définie par Lane et puis par Philon, comme ayant un pied plus développé, non-recouvert de glaçure ne comporte aucun exemple daté. C'est en fait en comparant les formes et profils de cette céramique avec ce



Fig. 4 : Coupe à bord horizontal avec un décor en réserve représentant un homme barbu face à un guépard, XIe s., Musée Benaki, Athènes.



Fig. 5 : Coupe représentant une danseuse sur un fond d'yeux-de-paon et de vases, 2e moitié du XIe s., Musée d'Art Islamique, Berlin.

que l'Égypte produira par la suite que l'on peut s'avancer à dire que cette catégorie est plus récente que la précédente. Les profils de ces petites coupes, bols, gobelets, et autres formes se retrouvent en grande partie dans les profils de la céramique incisée sous glaçure, dans la céramique à engobe, incisée sous glaçure, ainsi que dans de la céramique décorée au manganèse sur glaçure. Cette céramique a peut-être voyagé plus que les exemples plus anciens, car c'est plutôt au style décoratif de ce groupe que se rattachent les productions non-égyptiennes qui se sont visiblement inspirées des modèles égyptiens (al-Andalûs, Syrie). Les profils annoncent donc déjà les formes des céramiques ayyoubides et mamloukes même si la finesse du travail ne prédit pas encore (à quelques exceptions près) les épais parois des coupes de l'époque mamlouke. C'est également dans cette deuxième catégorie que l'on remarquera parfois l'utilisation de pâtes blanches, siliceuses. Mais pour l'instant il n'est pas possible d'avancer une datation précise quant à l'apparition de ce deuxième groupe, ni quant à la durée de sa production. Il semble qu'il se rattache surtout au XII^e siècle, mais les renseignements archéologiques ne nous permettent pas encore d'affirmer qu'il se poursuit ou s'arrête au XIII^e siècle⁴.

Finalement, la céramique égyptienne de l'époque fatimide nous permet de connaître une céramique qui au XI^e siècle puise encore dans des traditions du Xe siècle pour ses formes, tout en pratiquant une décoration extrêmement riche, ouverte à toutes sortes de techniques et d'inspiration très variée. Dans le courant de cette période, probablement à partir du début du XII^e siècle, les céramistes vont innover, expérimenter plus avec les formes, ainsi qu'avec les pâtes, avec les glaçures (introduction de glaçures alcalines), tandis que les techniques de décoration ne varient que peu. Ces constatations restent malgré tout assez générales car elles n'ont pas encore été confirmées par des séquences stratigraphiques sûres, notamment en ce qui concerne le XIII^e siècle. Pour le XI^e siècle, les fouilles d'Istabl 'Antar (Fostat) permettent de préciser certaines tendances concernant les pâtes et les profils, mais surtout elles nous montrent qu'il ne faut pas perdre de vue qu'au XI^e siècle en tout cas, la céramique décorée au lustre métallique constituait vraiment un produit de luxe ; dans la masse de céramique fine glaçurée d'excellente qualité qui abondait, la céramique décorée au lustre métallique ne représente qu'une infime partie. La question de savoir jusqu'à quand cette technique de décoration a été utilisée en Égypte reste encore ouverte, ainsi que la question de l'emplacement précis des centres de production.

BIBLIOGRAPHIE⁵

- Bahgat 1930** : BAHGAT (A.), MASSOUL (F.).—La céramique musulmane de l'Égypte. Le Caire, 1930.
- Ballardini 1929** : BALLARDINI (G.). — Note sui bacini romanici e in particolare su alcuni bacini orientali di San Sisto di Pisa. *Faenza*, XVIII, 5-6, 1929, p. 113-121.
- Butler 1926** : BUTLER (A.J.).—Islamic Pottery. A Study mainly historical. Londres, 1926.
- Caiger-Smith 1985** : CAIGER-SMITH (A.).—Lustre Pottery : Technique, Tradition and Innovation in Islam and the Western World. Londres, 1985.
- Ettinghausen 1942** : ETTINGHAUSEN (R.).— Painting in the Fatimid Period : a Reconstruction". *Ars Islamica*, IX, 1942.
- Ettinghausen 1956** : ETTINGHAUSEN (R.).— Early realism in Islamic art. *Studi orientalistici in onore di Giorgio Levi della Vida*, I, Rome, 1956, p. 250-273.
- Fehérvári 1973** : FEHERVÁRI (G.).— Islamic Pottery : a comprehensive Study based on the Barlow Collection. Londres, 1973.
- Frierman 1979** : FRIERMAN (J.D.), ASARO (F.), MICHEL (H.V.).— The provenance of early Islamic lustre-ware. *Ars Orientalis*, vol.XI, 1979, p.111-126.
- Fouquet 1901** : FOUQUET (D.).— Contribution à l'étude de la céramique orientale, Mémoires présentés à l'Institut Egyptien, tome IV, Le Caire, 1901.
- Grabar 1972** : GRABAR (O.).— Imperial and urban art in Islam : the subject matter of Fatimid art. In : Colloque international sur l'histoire du Caire 1969, Leibniz, 1972, p.173-189.
- Grube 1976** : GRUBE (E.).— Islamic Pottery from the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection.. Londres, 1976.
- Jenkins 1992** : JENKINS (M.).— Early medieval islamic pottery : the eleven century reconsidered. *Mukarnas*, 9, 1992, p. 56-66.
- Lane 1947** : LANE (A.).— Early Islamic Pottery, Londres, 1947.
- Lane-Poole 1886** : LANE-POOLE (S.).—The Art of the Saracens in Egypt. Londres, 1886.
- Martin 1889** : MARTIN (F.R.).—The Persian Lustre Vase in the Imperial Hermitage at St. Petersburg, and some Fragments of Lusre Vases found near Cairo at Fostat. Stockholm, 1889.
- Martin 1928** : MARTIN (F.R.).— Lustre on Glass and Pottery was known in Egypt already in Roman Times. Munich, 1928.
- Migeon 1901** : MIGEON (G.).— La céramique orientale à reflets métalliques. *La Gazette des Beaux-Arts*. Paris, 1901.
- Migeon 1906** : MIGEON (G.).— Trois faïences orientales lustrées au Musée du Louvre. *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome XIII, Paris, 1906.
- Migeon 1929** : MIGEON (G.).— Le décor lustré dans la céramique musulmane. *Syria*, vol.X, 1929.
- Pézarid 1920** : PEZARD (M.).— *La céramique archaïque de l'Islam*. Paris, 1920.
- Philon 1980** : PHILON (H.).— Early Islamic Ceramics. Ninth to late XIIIth centuries. Benaki Museum Athens, Londres, 1980.
- Riis 1957** : RIIS (P.J.), VAGN POULSEN, HAMMERSAHIMB (E.).— Hama, Fouilles et recherches 1931-1938, IV, 2, Les verreries et les poteries médiévales. Copenhague, 1957.
- Wade-Haddon 1991** : WADE-HADDON (R.).— Abbasid Lustre Ware in the Egyptian Context. American University of Cairo master thesis, Le Caire, 1991.
- Ziglar 1986** : ZIGLAR (K.).— Fatimid Lustre Ware. AUC master thesis, Le Caire, 1986.

4 Pour les profils il ne m'a pas été possible de dessiner des exemples des nombreuses céramiques à lustre métallique entreposées à l'inspecteurat de Fostat au Caire, même si les inspecteurs m'ont permis de prendre connaissance de ce que recèle ce riche entrepôt. La plupart de ces pièces proviennent des anciennes fouilles de 'Aly Bahgat. Les exemples de céramique à lustre métallique provenant des fouilles de l'IFAO à Istabl 'Antar (voir la communication de Roland-Pierre Gayraud) nous apportent des renseignements sur les pâtes, en particulier concernant la production du XI^e siècle, mais aucune forme entière de ce type de céramique n'a été recueillie, même s'il fut possible d'identifier des profils. En attendant la publication de ces céramiques je propose au lecteur intéressé par la question de se référer aux quelques planches dans l'ouvrage de H. Philon qui comportent des dessins de profils entiers.

5 Ceci ne constitue qu'une bibliographie très succincte sur la question. La littérature en arabe comporte également quelques publications sur la question du lustre métallique dans l'Égypte fatimide, même s'il s'agit surtout de présentations de pièces de collection. Des catalogues de musées, de collections ou d'expositions qui portent sur l'art islamique contiennent souvent quelques pièces de céramique égyptienne décorée au lustre métallique, mais les datations avancées sont rarement fiables. La littérature purement archéologique récente n'apporte malheureusement que peu d'éclaircissements sur la question de datation de cette céramique. La plupart des pièces trouvées dans les fouilles de G. Scanlon semblent provenir d'un contexte hors stratigraphie. Des fouilles entreprises sur le site d'al-Bahnasâ en Moyenne-Égypte par une équipe kuwaito-britannique n'ont pas donné lieu à des publications à ma connaissance. Une grande partie de mes constatations reposent sur des renseignements provenant des fouilles d'Istabl 'Antar (Fostat, Le Caire ; pour ces fouilles, se référer aux rapports de fouilles de R.-P. Gayraud qui ont été publiés dans les Annales Islamologiques, IFAO, Le Caire, 1986-1996) auxquelles j'ai participé pendant de nombreuses campagnes.